

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 15 Février 1870.

## NOUVELLES LOCALES.

On nous écrit de Rome :

Une députation composée de trois officiers supérieurs suisses au service du Saint-Siège, est allée inviter M<sup>re</sup> Flugi, abbé ordinaire de Monaco, à assister au dîner que ces officiers devaient donner aux évêques de leur nation.

Le nom des Flugi d'Aspremont, famille noble et ancienne du canton des Grisons, est particulièrement vénéré dans les Alpes Rhétiennes, à cause de la résistance héroïque que deux évêques-princes de Coire opposèrent aux hérétiques du xvi<sup>e</sup> siècle.

Jean Flugi, prince-évêque de Coire, fut même condamné à mort par les luthériens, mais il fut assez heureux pour échapper au supplice.

Monaco prend chaque jour une importance plus considérable. C'est un Paris en miniature. Avec ses spectacles, ses concerts, ses bals, ses hôtels, ses cafés, il exhale ce parfum particulier à la grande capitale. De même que sur les boulevards de la cité française, on coudoie sur ses promenades quelques-unes des célébrités de la plume et de la scène, de l'art et de la science.

Que de mouvement, quel étalage de luxe tapageur sur les places et dans les jardins de Monte Carlo, à certaines heures de la journée ! On se croirait transporté tout à coup, par la puissance magique d'une baguette de fée, dans un recoin de ce Paris bruyant et gouailleur où la séduction amoncelle enchantements sur enchantements. L'œil le plus habitué au luxe oriental, ne peut se lasser d'admirer toutes les toilettes qui défilent en ces lieux enchanteurs.

C'est qu'il faut bien le dire, la scène se prête admirablement à la comédie qui s'y joue ; le cadre est digne de la toile.

Jamais spectacle plus curieux n'a frappé les yeux des spectateurs.

Monte Carlo est bien, en effet, une sorte de Paris, mais un Paris cosmopolite. C'est une vraie tour de Babel, quant à la variété des langues qui s'y parlent. Il suffit d'y séjourner quelques heures pour se faire une idée à peu près exacte de ce qu'a dû être, il y a quelques mille ans, le *tohu-bohu* de langage qui a frappé les échos du monument mésopotamien. Les mots grecs, français, russes, anglais, etc., se croisent en tous sens ; c'est un feu

roulant d'idiômes divers capable de faire perdre la tête au linguiste le plus érudit, au polyglotte le plus ferré.

Monaco a été visité par tant de voyageurs, qu'il ne serait peut-être pas impossible que le malgache et l'iroquois aient résonné dans ses murs. On vient de tous les coins du globe dans cet Éden si vanté, et il n'est pas un habitant de la Chine et des contrées voisines de la Terre-de-Feu qui ne le connaisse, au moins de réputation.

Quand on occupe un certain rang dans la société, il est de mode, à présent, de venir passer au moins un hiver à Monaco ; l'homme du monde, la grande dame, l'artiste en renom, ne sauraient se dispenser de faire leur petit pèlerinage à cette cité qu'un Hercule, fatigué sans doute de son rude labeur fonda un jour pour en faire sa retraite.

Du reste, les modernes, en venant hiverner à Monaco, ne font que marcher sur les traces de cet Hercule et sur celles des Romains qui vinrent après lui. Ceux-ci avaient aussi des villas parmi les citronniers, qui ornent ces rivages ; les Diomèdes et les Cléopâtres du dix-neuvième siècle ne font que les imiter.

Méry qui a chanté ce pays-ci sur tous les tons ; Méry, qui, embarrassé un jour d'en faire l'éloge en prose, parce qu'il se serait inévitablement livré à des redites, en fit l'apologie en vers, Méry prétendait qu'Auguste y était venu faire plusieurs cures, et que Virgile avait dû y courtiser Amphitrite. Ce charmant conteur, ce poète fécond voulait montrer par là que la réputation de Monaco n'était pas usurpée, puisqu'elle avait commencé, il y a quelques milliers d'années, et qu'elle se continuait de nos jours plus brillante que jamais.

L'almanach de M. Mathieu de la Drôme avait prédit les mauvais temps qui ont sévi partout depuis le commencement de l'année. Voici ce qu'il annonce pour ce mois-ci :

La pleine lune qui commencera le 16 et finira le 22, donnera de l'eau sous forme de neige.

Le dernier quartier, qui commencera le 22 et finira le 2 mars, sera pluvieux et venteux. Bourrasques à redouter, notamment sur le golfe de Gascogne et sur le golfe de Lion.

Une sérénade a été donnée, jeudi dernier, par l'Orphéon de Monaco, à M. Blanc, directeur de l'établissement des Bains de mer, arrivé la veille dans notre ville.

On lit dans la France :

Nice est toujours la ville favorisée. Mercredi la neige est tombée en abondance dans le département des Alpes-Maritimes ; le territoire de Nice a été seul épargné. Le versant des Alpes qui abrite Monaco, Menton, Vintimille, Bordighiera, San Remo, etc., offre l'aspect le plus extraordinaire. Sur une zone de trois cents mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer, les citronniers, les orangers, les caroubiers, les oliviers, etc., contrastent, par leur feuillage vert et leurs fruits, avec la blancheur de l'immense tapis qui s'étend sur les hauteurs. C'est l'hiver et l'été qui se touchent.

## THÉÂTRE.

MARDI. — *La Vendetta, la Chanson de Fortunio* et *Une noce sur le carré*.

*La Vendetta* a obtenu le même succès d'hilarité qu'à la première représentation. MM. Hyacinthe, Lassouche et Luguet y sont d'un comique ébouriffant.

*La Chanson de Fortunio* a été dite par M. Deschamps d'une façon charmante. Ce sont les lamentations d'une alsacienne qui aime sans retour. La prononciation allemande produit des transformations de mots fort drôles. M. Deschamps avait endossé le costume des blondes filles de Germanie ; rien ne manquait, pas même le gigantesque nœud se balançant en girouette sur le sommet de la tête.

*Une noce sur le carré*, une comédie-vaudeville vraiment curieuse. La pièce repose sur une donnée des plus simples. Un photographe et une couturière habitant sur le même carré, et à la veille de se marier, non pas ensemble, mais chacun de son côté, ont vu leur mariage se rompre. L'ex-fiancé de la jeune fille épouse justement l'ex-fiancée du jeune homme, et la noce se fait dans la maison située en face de celle qu'habitent les deux délaissés. Ils voient tout de leur fenêtre ; et, furieux tous les deux, ils imaginent un moyen de se dédommager, de se venger pour ainsi dire. La jeune fille court dans sa chambre, et revêt sa jolie toilette de mariée qui était toute prête. Pendant ce temps le photographe improvise un festin. La table est dressée, les bougies allumées, verres, assiettes, tout est prêt ; il ne manque plus que les mets. Par bonheur, arrive un marmiton qui, se trompant d'adresse, dépose chez eux un panier contenant vins et victuailles. Un repas plein de gaieté, où malheureusement les artistes ont oublié de manger, se termine par une promesse de mariage.

Tout ceci n'est pas une intrigue machiavélique. Mais ce qui est curieux et fait l'intérêt de la pièce, c'est une idée neuve et originale qu'a eue l'auteur. Pendant que les doux jeunes gens festoient sur le carré, les gens de la noce d'en face défilent derrière une espèce de fenêtre fermée par un large store blanc, et placée juste en face des spectateurs. Grâce à l'éclairage de l'intérieur, les silhouettes se reproduisent en ombres chinoises sur le store. On reconnaît parfaitement toutes les figures et l'on saisit tous les gestes.

Les adieux de la mère et de la mariée entrant dans la chambre nuptiale sont du comique le plus achevé. Vient ensuite le marié, coiffé d'un foulard bicorne, et armé d'un majestueux bougoir. Il se glisse comme une couleuvre jusqu'à l'appartement de sa femme. L'idée de cette lanterne magique est très-heureuse, et sera sans doute adoptée. M. Luguet et M<sup>lle</sup> Peyron, qui remplissaient les rôles parlés, ont été fort bien. M. Luguet est une sorte de dieu Vichnou; chaque rôle est pour lui une nouvelle incarnation; il n'y a pas deux pièces où il se ressemble; chaque fois qu'on le voit, c'est une nouvelle connaissance à faire.

M<sup>lle</sup> Alphonsine (la mariée), M. Deschamps (la mère), et M. Gaillard (le marié), qui étaient chargés de la partie mimée, ont provoqué dans toute la salle des éclats de fou rire.

N'oublions pas les deux gendarmes qui ont eu également leur part d'applaudissements.

SAMEDI. — Soirée brillante! Un fort joli spectacle, une belle salle, et des toilettes à en être ébouriffé. Les lionnes de tous les mondes semblaient s'être donné rendez-vous ce jour-là. Les dentelles, le satin, le velours, froissés et drapés de façon à produire des effets magnifiques, s'épalaient de tous côtés; des diamants groupés en parures étincelantes éblouissaient le regard; des coiffures prenant naissance sous des semblants de chapeaux, descendaient en cascades de frisons et de nattes jusqu'au milieu du dos. En un mot, tout ce que la mode invente de plus luxueux et de plus extravagant avait samedi fait irruption à Monte Carlo.

Mais il me semble que je m'éloigne de mon sujet: cet article est écrit sous la rubrique *théâtre*; c'est donc du spectacle que nous avons à nous occuper, et non des spectateurs. A l'œuvre.

On jouait *la Clé sous le paillason*, *l'Homme n'est pas parfait*, et, comme intermède, une chansonnette: *le Baptême du petit ébéniste*.

*La Clé sous le paillason* est un joli petit vaudeville fort bien emmanché.

Un chassé-croisé de maris et de femmes s'évitant l'un l'autre pour cacher leurs fredaines, et se rencontrant juste, nez à nez. Grâce à de petits mensonges féminins, habilement inventés, tout s'arrange et les maris sont contents.

M<sup>lle</sup> Julia Baron s'est montrée comme toujours ravissante. Elle a chanté d'une façon exquise de forts jolis couplets.

M<sup>lle</sup> de Cleurey avait un rôle un peu effacé qu'elle a dit cependant gentiment. MM. Luguet et Gaillard ont obtenu leur succès habituel.

*Le baptême du petit ébéniste* a été chanté par M. Deschamps d'une manière irréprochable. Bien certainement, Brasseur n'est pas mieux que cela dans cette chansonnette. Peut-être dira-t-on que M. Deschamps n'a eu qu'à l'imiter: n'importe nous répondrons qu'il y a quand même du mérite à imiter un bon modèle. Bravo donc au jeune chanteur.

*L'homme n'est pas parfait* a été rendu comme la première fois avec tout le soin, tout le talent dési-

rables.

M<sup>lle</sup> Alphonsine y a été vivement applaudie. Nous regrettons de n'avoir plus qu'une représentation de cette excellente actrice, qu'on peut appeler artiste dans l'acception la plus flatteuse du mot.

Encore trois représentations, et la troupe tout entière reprendra son vol vers Paris. Tant pis! car nous avons eu de charmantes soirées. Sans doute, l'administration du Cercle des Étrangers nous en prépare d'autres non moins attrayantes; mais nous pouvons quand même donner un regret aux excellents artistes qui nous quittent.

DIMANCHE. — Le concert donné ce soir-là par l'orchestre, avec le concours de MM. Lichtlé, corniste, Oudshoorn, violoncelliste, Frassinetti, violoniste, et Delpech, cornettiste, avait attiré un public aussi nombreux que choisi.

M. Lichtlé, qui était un inconnu pour nous, a joué avec un talent hors ligne une fantaisie sur *la Dame blanche*; ses variations sur *Marlborough* ont été vivement applaudies, et dans la sérénade pour cor et violoncelle qu'il a exécutée en compagnie de M. Oudshoorn, il a excité, de concert avec cet artiste, un grand enthousiasme parmi les dilettanti.

M. Lichtlé est un exécutant habile; il tire de son instrument les sons les plus divers et pourtant les plus harmonieux; il fait, en un mot, de véritables tours de force qui ravissent agréablement son auditoire.

Quant à MM. Oudshoorn, Frassinetti et Delpech, ce sont de vieilles connaissances pour nous, et nous n'étonnerons personne en disant qu'ils ont recueilli d'énergiques applaudissements.

Nos félicitations à l'orchestre et à son chef intelligent qui, dans l'ouverture de *Sémiramis*, dans la scène et valse de *Faust*, et surtout dans la fantaisie sur les *Huguenots*, ont su se tenir à la hauteur de la réputation dont ils jouissent dans l'Europe entière.

Avant de clore ce compte rendu de la semaine, annonçons une bonne nouvelle à nos dilettanti: samedi prochain, les pensionnaires de M. Dormeuil donneront une opérette bouffe en un acte, *Vinci-guerra le bandit*. La musique de cette pièce, qui verra pour la première fois le feu de la rampe sur notre scène, est de M. Bottesini, l'éminent contre-bassiste, ancien chef d'orchestre du théâtre italien. L'auteur conduira lui-même l'orchestre qui sera au complet.

Les paroles sont de MM. Paul Renard et Eugène Hugot.

Un des rôles était destiné à M<sup>lle</sup> Peyron, mais une indisposition empêchera peut-être cette artiste de le jouer; elle sera remplacée dans ce cas par M<sup>lle</sup> Alphonsine.

Nous sommes assuré que notre salle de spectacle sera trop étroite, samedi, pour contenir la foule qui s'y pressera.

EZE.

Le pittoresque rocher et les vieilles constructions d'Eza ressemblent à des ruines. Jean Reynaud décrit ainsi l'admirable panorama que l'on contemple de cet endroit:

« La partie de la route de Gènes qui domine Eza est peut-être celle qui présente le plus de grandeur. L'âpre forteresse n'occupe qu'un point dans le tableau. On a devant soi tout un fragment de la géographie de la France. L'azur de la mer ne dessine pas moins d'une demi-douzaine de golfes. D'abord la presqu'île à double promontoire de Saint-Hospice cachant la rade de Villefranche et Nice; puis les bouches du Var, indi-

quées par le gravier, sinon par les eaux du fleuve qui, en été, se réduisent à un simple filet; à la suite la longue presqu'île de la Garoupe à la base de laquelle se détachent Antibes et sa forteresse; par derrière le golfe Jouan, les îles de Sainte-Marguerite, le golfe de Napoule baignant la charmante ville de Cannes; au-dessus, la chaîne porphyrique de l'Estérel avec ses pittoresques dentelures; au fond, le golfe de Grimaud, aboutissant à la ville de Saint-Tropez, que domine la chaîne granitique des Maures, encore revêtue du nom des barbares qui la possédèrent longtemps, et dont la saillie la plus avancée, le cap Camarat, couvre les îles d'Hyères. Du côté de l'Italie, la vue est au contraire aussi resserrée qu'elle est étendue vers la France. La montagne qui s'élève au-dessus de Monaco et qui semble à deux pas éclipser les régions moins élevées qui lui succèdent. »

Le petit village est réuni à la route de la Corniche par un chemin carrossable d'un kilomètre de longueur qui descend obliquement sur le flanc de la montagne, pour remonter au promontoire d'Eza en suivant un isthme cultivé, au milieu duquel jaillit une fontaine abondante. Eza est une ville d'Afrique; des escarpements à pic et de hautes murailles entourent la partie supérieure du rocher que les habitants ont choisi pour leur servir d'aire. Les maisons, appuyées les unes sur les autres, semblent ne former qu'un seul édifice, une étrange citadelle ruinée. Les étroites et tortueuses ruelles disparaissent sous les arcades comme autant de chemins couverts; toutes les constructions sont d'une apparence sordide et misérable comme des repaires de brigands. Le château, auquel on arrive par un escalier naturel, dont les marches énormes sont les strates mêmes du calcaire, a été presque entièrement démoli par les Turcs de Barberousse en 1543. Il n'en reste plus que des pans de murs entourant l'assise supérieure du rocher, égale et polie comme un pavé de marbre. Vue de la Corniche, les débris du château d'Eza ressemblent à une espèce d'éléphant.

Eza est probablement l'antique *Avisionum* des Romains; d'enthousiastes archéologues veulent à toute force, à cause de la ressemblance des noms, qu'un temple de la grande Isis ou bien d'Æsus, le Mars gaulois, ait couronné le promontoire d'Eza. Quoi qu'il en soit, on y a découvert plusieurs inscriptions romaines et d'autres antiquités. L'église du village, située sur une terrasse, immédiatement au-dessous du rocher du château, possédait deux tableaux de David que le grand peintre avait donnés au curé en reconnaissance de l'hospitalité reçue pendant une nuit d'orage. Ces toiles, promptement détériorées, ont fini par disparaître.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

CANNES. — Le bal qui a été donné par M. Brett à l'hôtel de la Plage, a été, assure-t-on, des plus brillants que l'on ait vus à Cannes. Les trois salons de l'hôtel étaient insuffisants, et encore avait-on installé l'orchestre sur la terrasse; les décors étaient féeriques. On a dansé jusqu'à trois heures du matin et les musiciens du Cercle Nautique, qui avaient été engagés à cet effet, se sont surpassés sous l'habile direction de M. Brick.

TOULON. — Une dépêche ministérielle annonce que l'*Amazon* est destinée à effectuer un voyage à la Guyane et aux Antilles.

Le transport devra être disposé de manière à pouvoir appareiller dans les premiers jours du mois de mars, en emportant un convoi de 200 forçats arabes, 650 passagers militaires ou civils, 25 chevaux, et un chargement évalué à 400 tonneaux, dont 200 de projectiles et 120 tonneaux de vivres.

Nous avons eu des pluies torrentielles et des froids très-vifs. Nos rivières coulent à pleins bords, et l'on fonde les meilleures espérances sur la récolte prochaine.

MARSEILLE. — Des scènes de désordre ont troublé la tranquillité publique.

nes d'individus, habitués ordinaires des séances publiques [de Ba-Ta-Clan, se présentaient à la porte de cet établissement que le propriétaire eut la prudence de ne pas ouvrir. Les perturbateurs se formèrent alors en colonne serrée et se mirent à parcourir les rues de notre cité en chantant la *Marseillaise*. Quelques-uns portaient des drapeaux rouges. Ils arrivèrent sur la Cannebière où une affluence considérable de curieux vint grossir leur nombre qu'on peut évaluer à 1,500. A l'entrée de la rue St-Ferréol, ils hésitèrent; les portes de la préfecture étaient ouvertes. Après réflexion, ils se dirigèrent sur le cours Belzunce où quelques discours furent prononcés : on conseillait la prudence, la modération ; on invitait chacun à rentrer chez soi. Les perturbateurs, dociles d'ordinaire à la voix de leurs tribuns, ne le sont jamais quand on leur prêche le calme. Ils quittèrent le cours Belzunce en continuant leurs vociférations et montèrent plus nombreux à la Plaine; vers onze heures et demie, ils en redescendirent et parurent dans les rues qui avoisinent le théâtre et le Palais de Justice. L'agitation a duré presque toute la nuit, et n'a pris fin que vers les quatre heures.

Une centaine d'arrestations ont été opérées ; à la suite des interrogatoires que les détenus ont subis, le plus grand nombre a été relâché, et il ne reste aujourd'hui entre les mains de la justice que ceux contre lesquels des faits graves ont été relevés.

Des armes ont été trouvées sur eux : des revolvers, des assommoirs, des casse-tête, des cannes à épée.

VINTIMILLE. — On vient de faire une capture très-rare dans nos bois d'oliviers.

Un paysan habitant les coteaux de la rivière la Roya entendit un cri plaintif et répété plusieurs fois qui lui fit croire qu'un enfant égaré dans les montagnes implorait du secours.

Inquiet, il se dirige vers l'endroit d'où provenaient le cri, ou plutôt la plainte, et grand fut son étonnement en apercevant sur la branche d'un olivier très-peu élevé un oiseau de la grosseur d'un coucou, au plumage grisâtre, qui, nullement effrayé par la présence du paysan, prononçait avec un accent très-doux le mot *Edolio*, qu'il scandait avec un charme indéfinissable.

Edolio est un mot dont les voyelles résonnent agréablement à une oreille italienne. Le paysan, tout ému, courut chercher de la glu, enduisit de cette matière quelques branches voisines de celle où était perché l'oiseau parleur, et éparpilla sur chacune d'elles des grains de mil.

L'oiseau sauta immédiatement sur une branche garnie de grains, ses pattes et ses ailes furent prises à la glu, et le paysan put s'emparer facilement de cet animal singulier.

C'est un oiseau fort connu au cap de Bonne-Espérance, quoique très-rare. Il porte là-bas le nom d'*Edolio*, c'est-à-dire du mot qu'il prononce sans cesse.

Le ton lamentable qu'il imprime à son cri imite le son de voix d'un enfant ou d'une femme. On le rencontre au Cap, dans des buissons épais ou sur des arbres très-touffus.

Comment cet oiseau a-t-il émigré dans nos climats ? Quelle route a-t-il suivie ? Est-ce un prisonnier échappé de sa cage ? Toujours est-il que le paysan émerveillé compte faire de son captif un objet de curiosité, et promène de ville en ville le malheureux Edolio, qui a échangé contre une prison ses montagnes du cap de Bonne-Espérance.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — L'Empereur et l'Impératrice ont reçu aux Tuileries M. le baron Mackay, président du comité central et du jury de l'exposition internationale d'Amsterdam, et MM. A.-M. Pareau, F.-H. Van Notten et Gerard A. Heineken, membres du jury de l'exposition, qui ont eu l'honneur de remettre à leurs Majestés le grand diplôme d'honneur.

ITALIE. — Un service funèbre a été célébré à Florence, dans l'église de la Miséricorde, pour le repos de l'âme du grand duc de Toscane, Léopold II.

A Turin, le duc d'Aoste a ajourné, en raison du deuil causé par la mort du grand duc, le bal costumé qu'il devait donner au commencement du mois.

— Hussein Pacha, fils cadet du vice-roi d'Égypte, est arrivé à Florence, venant de Rome.

Le prince est accompagné de Mourad Pacha, chef de sa maison, de Mustapha Bey, son aide de camp, de Tonin Bey, son maître des cérémonies et du chevalier Audouin.

BELGIQUE. — Comme nous l'avions annoncé, le grand banquet en partie double, offert par le Roi aux délégués anglais et aux ladies mairresses, a eu lieu au palais de Bruxelles.

Le Roi a présidé la première table; la Reine, la seconde, avec la comtesse et le comte de Flandre.

Le ministre d'Angleterre, sir John Saville-Lumley, et sa femme, le premier secrétaire de légation, MM. Vanderstichelen, ministre des affaires étrangères, Pirmez, ministre de l'intérieur, Anspach, bourgmestre de Bruxelles, les femmes de ces messieurs, des dignitaires de la Cour, etc., assistaient au banquet, pendant lequel la musique particulière de la maison militaire du Roi a fait entendre les morceaux les plus brillants de son répertoire.

Le même soir, le ministre d'Angleterre à Bruxelles, M. Saville-Lumley, a donné un raout, auquel ont paru les délégués des municipalités de la Grande-Bretagne. Des invitations avaient en outre été adressées à la société anglaise de la capitale et du monde bruxellois. La fête a été fort belle, et, pendant plusieurs heures, les salons de M. Lumley ont présenté le coup d'œil le plus animé.

(Mémorial diplomatique).

FAITS DIVERS.

A notre époque où le théâtre joue un rôle si important dans la société, il serait curieux de se livrer à une étude sur les diverses phases que l'art dramatique a suivies, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, chez tous les peuples de la terre.

En attendant qu'un érudit accomplisse ce travail, voici de curieux détails empruntés à un journal américain sur les salles de spectacle du Céleste Empire, et sur les pièces qu'on y représente :

« Les salles chinoises sont bâties dans le genre de nos grands amphithéâtres.

» Les musiciens sont derrière la scène.

» Leurs gongs font, durant le dialogue, un bruit assourdissant que les acteurs cherchent à étouffer en criant à tue-tête. Je ne saurais parler du mérite de la pièce, il y a plusieurs mois que l'on en joue le premier acte, et le dernier ne sera représenté que l'année prochaine ; cela vous donne une idée de la longueur de la pièce. C'est comme je vous le dis. Rien ne peut égaler la mémoire d'un acteur chinois. Considéré seulement comme une pantomime, c'est un spectacle remarquable de tours de force et d'agilité.

» Les combats d'épée à deux acteurs sont d'un réel horrible, tellement énergiques sont les coups portés, prompts et habiles les coups parés.

» Lorsqu'ils se poursuivent, on élève entre eux des obstacles comme on fait pour les chevaux dans un cirque. Ici l'on entasse meubles, etc., etc., à une grande hauteur ; alors la course et les culbutes deviennent affolées, et l'on ne sait comment, en retombant, les acteurs ne se cassent pas les os, car ici l'on ne connaît pas ou l'on ne veut pas connaître le tremplin.

» Tous les spectateurs ont un manille à la bouche.

A la bonne heure, si le spectacle laisse à désirer, du moins on peut fumer !

Aimez-vous la statistique ? En voici une assez curieuse que publie un journal allemand :

« Un train de chemin de fer formé de toutes les locomotives et wagons des compagnies européennes, pourrait commencer à Paris et finir à St-Petersbourg. Il pourrait contenir 400,000 voyageurs, dont les wagons seraient suivis de 500,000 voitures de marchandises !

« Les chemins de fer de l'Europe passent sur 62,000 ponts, petits ou grands. Il n'a pas fallu moins de 75 millions de kilogrammes de fer pour établir des rails. La consommation annuelle de houille pour chauffer les locomotives, qui sont au nombre de 18,000, est de 400 millions de kilogrammes. La longueur des voies ferrées dépasse 220,000 kilomètres. »

Plusieurs journaux ont signalé la date de 21 qui marque cinq des principaux événements de la vie du roi Louis XVI.

Voici les rapprochements plus singuliers encore qui ont été faits sur le nombre 14, à propos de Henri IV.

Ce monarque est né à Pau, le 14 décembre 1553.

14 lettres forment son nom : Henri de Bourbon.

Il a vécu 4 fois 14 ans.

Il fut repoussé de Paris, par le chevalier d'Aumale, le 14 mai.

L'assemblée tumultueuse des ligueurs chez le curé de Saint-Jacques et la coalition du pape, de l'Espagne et des Guise eut lieu le 14 novembre 1591.

Le pouvoir donné par le pape de faire élire un roi pour exclure Henri IV est enregistré par le Parlement le 14 novembre 1592. Henri prend la ville de Dun le 14 décembre de la même année. Le duc de Féria, ambassadeur d'Espagne, déclare que le roi son maître destine sa fille au duc de Guise, ce qui signifie que c'est le duc qu'il faut élever au trône, au préjudice du Béarnais. Cette déclaration est du 14 juillet 1593.

Le parlement reconnaît Henri IV et ordonne que les troupes étrangères se retireront de Paris, par arrêt du 14 janvier 1594.

Henri IV entre à Paris la même année 1594.

Le parlement de Tours vient à Paris complimenter le roi et fait son entrée le 14 avril 1594. Henri avait été blessé par Jean Châtel et sacré à Chartres cette même année 1594.

Le duc de Savoie, qui était un des plus grands ennemis du roi, vient lui demander la paix, et fait son entrée à Fontainebleau le 14 décembre 1594.

En 1601, Marie de Médicis met au monde un fils qui fut Louis XIII, et qui est baptisé le 14 août.

Les députés suisses arrivèrent à Paris le 14 octobre 1602, pour faire alliance avec le roi.

Henri, prêt à partir pour aller faire la guerre à Sedan, fait assembler le parlement, et lui recommande son fils, le 14 mars 1606.

Henri IV est assassiné par Ravallac, le 14 mai 1610.

Ravallac est exécuté 14 jours après la mort du roi.

Louis XIII, après avoir régné trente-trois ans, meurt le 14 mai, même jour, même mois que son père.

Le plus illustre descendant de Henri IV fut Louis XIV.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 au 13 février 1870.

NICE.	yacht <i>Wiltch</i> , anglais c. Blanchard	sur lest
MENTON.	b. <i>St-Joseph</i> français c. Palmaro	id.
ST-JEAN.	b. l' <i>Eveline</i> id. c. Cairasco	bois
MENTON.	b. <i>Miséricorde</i> italien, c. Orsero	sur lest
NICE.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> , id. c. Martin	id.
ONEGLIA.	yacht <i>Isabelle II</i> national c. Ciaïis	id.
VINTIMILLE.	b. <i>N.-D. des Miséricordes</i> , italien cap. Mercenaro	m. d.

Départs du 7 au 13 février 1870.

VINTIMILLE.	b. <i>N.-D. des Miséricordes</i> , italien cap. Mercenaro	sur lest
ONEGLIA.	yacht <i>Isabelle II</i> national c. Ciaïis	id.
NICE.	yacht <i>Wiltch</i> , anglais c. Blanchard	id.
ST-JEAN.	b. l' <i>Eveline</i> français c. Cairasco,	id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

## MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat post

### UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

## LE MONETE DEI GRIMALDI

### PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav. professore GIROLAMO ROSSI  
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

## LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.  
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**HERMAN NOACK**, photographe à MENTON, en face de la pension Camous.

Portraits en buste : 12 francs la douzaine.  
Grand choix de toutes les Vues de Monaco, de Nice, de Menton et de leurs environs.  
On vend meilleur marché que partout ailleurs.

### TIR AU PISTOLET

#### A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

### A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

## Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

### DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN				SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
»	»	»	MENTON . . . . .	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . . . .	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . . . .	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

### DE NICE A MENTON

	MATIN				SOIR										
	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.							
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»						
» 55	» 45	» 30	NICE . . . . .	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
» 80	» 65	» 45	VILLEFRANCHE . . . . .	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
1 »	» 75	» 55	BEAULIEU . . . . .	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
2 »	1 50	1 10	MONACO . . . . .	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO . . . . .	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE . . . . .	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
			MENTON . . . . .	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

### Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

### TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

### A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

## JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

PIANOS ET MUSIQUE.

**PIANOS. G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.**

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

# BAINS DE MER DE MONACO.

## SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.